

Le Mot du Président

Marées noires,

Racismes,

Intégrismes,

Égoïsmes,

Nationalismes,

Course à l'argent,

A quand la fin

Du grand bêtisier humain ?

*Salutations amicalistes,
Le Président.*



Charlie-Hebdo, avec l'aimable autorisation de l'auteur

CES NANTAIS VENUS D'AILLEURS (1)

Les habitants des cités en bois (les Batignolles)

1 Dans le diocèse de Nantes, les paroisses se multiplient. Une
8 même ordonnance royale, en novembre 1845, crée Sainte
4 Anne, à l'ouest, sur la colline de l'Hermitage, et, à l'autre
5 bout de la ville, Saint Joseph de Porterie.

Saint Joseph est une paroisse rurale. Elle s'étend de Gâchet à la route de Paris ; de l'Erdre (Ranzay) à Saint Georges et à la Garde, sur la route de Paris. Au milieu des grandes propriétés de la bourgeoisie nantaise (LELASSEUR, de SAINT PERN, DUFORT...), on édifie une église très simple ; un ou deux commerçants s'installent dans le nouveau bourg ; une petite école de filles, puis une école de garçons, s'ouvrent près de la cure.

Saint Joseph va vivre une soixantaine d'années paisibles, à l'écart des dangers de la grande ville, sous la ferme direction de son curé, sous la surveillance tatillonne des grands propriétaires fonciers.

Le 20^e siècle vient troubler cette sérénité. L'abbé CHATELIER, curé de la paroisse depuis 1904, enrage ; en 1906, à la suite de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, on prétend faire l'inventaire de son église. En 1910, la municipalité GUIST'HAU fait édifier, horreur ! une école publique et laïque " dans le champ derrière le calvaire ".

Août 1914- dès les premiers jours de la guerre, la mort frappe les jeunes Portériens. 41, sur 8 à 900 habitants, vont être victimes de la gigantesque boucherie.

Pâques 1917- Grave nouvelle, note l'abbé CHATELIER dans son journal. On va construire sur le territoire de sa paroisse, le long de la route de Paris, une usine de matériel de chemin de fer. Si les maraîchers expropriés, bien indemnisés, ne se plaignent guère, par contre " la population voit d'un mauvais œil ces ouvriers venir dans le pays. Ce sera le pillage en grand sur les bords de l'Erdre. " Dès mai, 80 ouvriers abattent les arbres, le château Saint Georges. Pour loger le personnel, la direction de l'usine fait construire trois vastes cités en bois : la Halvêque, la Baratte, le Ranzai.

.../...

16 octobre 1920- L'abbé CHATELIER bénit la nouvelle usine et visite la grande cité de la Halvêque. Il constate, un peu surpris, qu'on est loin de la sauvagerie redoutée : *“ J'y ai vu quelques bonnes figures d'ouvriers occupés à préparer leurs jardins, ils se sont montrés aimables. D'autres m'ont paru fort indifférents. Il doit s'en trouver aussi qui n'aiment pas les curés, car plusieurs enfants qui arrivaient de l'école laïque ont crié quelques grossièretés à leur curé qu'ils ne connaissaient pas encore, car ils sont arrivés depuis peu. ”* La nouvelle population est bien différente de celle de Saint Joseph !

Quelques ouvriers et quelques vieilles grands-mères assistent à la messe. *“ Les autres travaillent dans leurs jardins, ou s'amuse sur le vaste terrain réservé au milieu des cités pour tous les sports : course, foot-ball, etc, etc.... Les journées du dimanche sont ainsi occupées afin que la jeunesse ne soit pas attirée à l'auberge. Quel malheur que la vie religieuse soit complètement mise de côté ! pourtant la direction des Batignolles est très favorable à l'érection d'un centre religieux dans leurs cités. ”*

Ce sera pourtant une nouvelle et dure épreuve pour Ferdinand SECHER, successeur de l'abbé CHATELIER, lorsqu'en mai 1924 sera créée la nouvelle paroisse de Saint Georges des Batignolles : *“ On ampute envers et contre tous la pauvre paroisse d'une part énorme qui la réduit à presque plus rien.... ”*

Le recensement de 1931

Qui sont-ils donc, ces nouveaux habitants du quartier ? Les registres du recensement nous le rappellent. A cette époque, on recense les habitants de la France tous les cinq ans : 1921, 1926, 1931.... Un agent recenseur passe de maison en maison et note les déclarations des habitants : noms, prénoms, âge, lieu de naissance, profession.... En 1931, l'usine des Batignolles fonctionne depuis une dizaine d'années. Elle emploie plus de 3000 travailleurs, dont une bonne partie loge à la porte même de l'entreprise, dans les trois cités en bois. Elle a son école, (privée, puisque les bâtiments appartiennent à l'usine, mais l'enseignement est dispensé par des instituteurs publics), son église, son dispensaire.

A elles seules, les trois cités abritent 2000 personnes. La plus importante est la Halvêque, avec ses 1103 locataires. La Baratte en compte 475, et le Ranzay 428. A peine le quart de ces 2000 nouveaux est d'origine nantaise ; 493 sont nés à Nantes, dit le registre du recensement ; 308 sont originaires du reste du département, 184 arrivent des autres départements bretons. Bien que voisins, les Vendéens ne sont guère attirés : ils sont seulement 45. Les autres Français sont 469.

Mais l'usine n'a pas recruté qu'en France : on est venu de toute l'Europe travailler aux Batignolles. 507 des habitants des cités sont nés à l'étranger. Qui, aujourd'hui, à Saint Jo, n'a pas un ami, une relation, originaire de Tchécoslovaquie, d'Espagne ou d'Italie ? Beaucoup d'entre eux sont restés définitivement nantais. A Saint Joseph de Porterie, on n'a pas attendu Maastricht pour faire l'Europe.

Au fait, savez-vous quel était le groupe le plus important, parmi ces étrangers ? on ne s'en doute plus, aujourd'hui. C'était celui des Autrichiens, loin devant les autres nationalités ; ils étaient, en 1931, 189. Venaient ensuite les Tchécoslovaques (90), les Polonais (75), les Italiens (55), les Portugais (31).

L'agent du recensement, d'ailleurs, avait du mal à s'y retrouver. La guerre 1914-1918 avait bouleversé les frontières. Sur l'ancien empire austro-hongrois, venaient de se créer la Tchécoslovaquie, l'Autriche, et le pauvre fonctionnaire ne savait pas toujours très bien où placer les villes que lui indiquaient les recensés.

On trouvait encore 16 Espagnols, 14 Allemands, 11 Hongrois, quelques Russes (5), 3 Arméniens, 4 Belges, 5 Anglais, 5 Yougoslaves (ou Serbes, ou Serbo-Croates, selon les pages du registre), et même 1 Roumain, 2 Suisses, 1 Bulgare et 1 Algérien de Constantine.

Un ancien des Batignolles se souvient de ce que les Autrichiens avaient été recrutés par un curieux personnage qu'on surnommait “le Uhlan ” : bien que Français, il avait été contraint de faire la guerre dans l'armée allemande. On nous permettra de ne pas répéter les plaisanteries scabreuses que lui valait son sobriquet.

Si beaucoup de ces travailleurs étaient venus en famille, une grande partie des Autrichiens étaient célibataires, et logeaient dans les baraquements du Ranzay. Que sont-ils devenus ? Beaucoup ont dû regagner leur pays à cause de la guerre qui allait de nouveau ravager l'Europe. Le même ancien raconte que, à la déclaration de guerre, ils furent réunis dans les salons PIOUS, au Croissant, tandis que dans la rue une foule de jeunes Français manifestait bruyamment son intention de leur faire un mauvais sort.

196 des locataires étaient célibataires, en grande majorité au Ranzay, où ils étaient logés, soit dans des maisons, soit dans une douzaine de baraquements qui pouvaient en abriter de 6 à 12. Dans chaque baraquement, on trouvait toujours un ou deux Français : était-ce par souci d'aider des gens dépaysés, ou pour effectuer une sorte de surveillance, ou tout simplement par hasard ? A titre d'exemple, voici la composition du baraquement “ J ” (registre du recensement de 1931). Les douze baraquements étaient désignés par les lettres A à L.

Nom, prénom	Année de naissance	Lieu	Nationalité	Profession
LUGMAYER Ferdinand	1905	Raus	Autrichien	Chaudronnier
MIRCIÀ Leon	1901	Zellroz	Portugais	Ajusteur
DOS SANTOS Joseph	1898	Rabacal	Portugais	Chaudronnier
OSTRAVIÀK Jules	1898	Vienne	Autrichien	Frappeur
SIDORZIC Jean	1903	Vienne	Autrichien	Raboteur
HLAVAK Charles	1908	Beuday	Autrichien	Ajusteur
JOSSIVEL Marcel	1902	Tours	Français	Tourneur

En 1931, les couples mariés avaient, en majorité, un ou deux enfants ; mais 120 n'en avaient pas encore. On comptait une douzaine de familles nombreuses (6, 7 ou 8 enfants). A cette époque, la mode était encore de passer devant Monsieur le Maire ; seuls, une douzaine de ménages " vivaient dans le péché ", et, bizarrement, presque tous étaient Autrichiens !

Parmi les étrangers, certains avaient pas mal bourlingué à travers l'Europe avant d'arriver à Nantes ; les lieux de naissance des enfants nous le disent. Un ménage tchécoslovaque avait mis au monde ses quatre enfants à Bruay, de 1924 à 1929, avant de se fixer aux Batignolles. Des Italiens ont eu deux enfants à Marseille (1907-1910), deux autres en Italie (1913-1916), puis sont venus s'installer à Nantes. Des Polonais ont fait étape, en 1928, à Caen où est né leur fils. Les jalons de ces parcours sont presque toujours des cheminées d'usines : fonderies, aciéries et autres centres métallurgiques. Mais le plus souvent, les enfants sont nés dans le pays d'origine des parents, avant le départ, ou à Nantes.

Les 308 originaires de Loire inférieure, hors Nantes, viennent d'un peu partout, puisque 101 communes du département sont citées par le registre du recensement.

Quelques-unes ont fourni des contingents un peu plus importants : Saint Nazaire (35) ; Indre (12) ; Châteaubriant (8).

Les Bretons, hors Loire inférieure, arrivent surtout du Morbihan (82) et du Finistère (40 environ), dont 15 Lorientais, 10 Vannetais, 12 Brestois. D'Ille et Vilaine, ils ne sont qu'une vingtaine, dont 12 Redonnais.

Parmi les autres Français, hors Bretagne, quelques régions dominent. On compte une trentaine de Tourangeaux ; de plus, une quinzaine de personnes sont passées par Tours avant de débarquer à Nantes : on le sait par le lieu de naissance des enfants ou de l'épouse. L'Est a fourni 70 immigrés (Belfort : 18) ; la région parisienne, environ 60 ; le Poitou-Charente-Périgord, environ 70. Une explication revient souvent, lorsque les anciens des Batignolles évoquent leurs souvenirs. L'ouverture de l'usine coïncidait avec une grève très dure qui avait affecté les chemins de fer. De nombreux cheminots avaient été licenciés ; un certain nombre avaient été embauchés aux Batignolles, qui avaient un grand besoin de personnel qualifié. Les descendants de ces cheminots racontent quelles leçons de morale durent subir leurs pères avant d'être embauchés !

Les bâtiments de l'usine existent encore ; depuis longtemps, on n'y fabrique plus de locomotives, mais trois entreprises utilisent maintenant les ateliers, d'une conception très audacieuse pour leur époque.

Les cités en bois ont disparu, dans les années 1970. Elles ont laissé la place aux H.L.M. de la Halvêque. Si, en vous promenant aux environs de Saint Joseph, ou dans la campagne au nord de Nantes, vous apercevez une vieille petite maison en bois, il y a quelques chances pour que ce soit une maison des cités, démontée et remontée là, peut-être par son ancien locataire. C'est toujours avec beaucoup d'émotion que les anciens des Batignolles évoquent leurs humbles logis, la chaleureuse convivialité qui régnait dans leurs cités.

Louis Le Bail.

(Les citations proviennent du journal de paroisse que rédigeaient autrefois les curés de Saint Joseph de Porterie.)

Sources : le registre du recensement de 1931

ANIMAUX DU QUARTIER

Pour les Chauves Souris de Port la Blanche, un bon appartement chaud

Nous allons bientôt les revoir voltiger dès que la nuit tombe autour des réverbères, au-dessus de l'Erdre, ces mystérieuses petites bêtes, un peu inquiétantes comme toutes les bêtes de la nuit. Murin ou Pipistrelle ? Barbastelle ou Rhinolophe ? Noctule ou Sérotine ?

Pour le savoir, le Petit Journal a interrogé un "chiroptérologue" (prononcez : ki), un spécialiste de l'étude des Chiroptères, ordre du monde animal qui regroupe les Chauves Souris. "Chiro" : la main ; "ptère" : l'aile ; la Chauve Souris vole avec ses mains. La Bretagne héberge surtout le Grand Rhinolophe, qui loge, l'hiver, dans les souterrains, les vieux blockhaus ; la Pipistrelle commune, qui utilise les toitures ; la Sérotine commune et l'Oreillard gris, qui acceptent le voisinage de l'homme ; le Murin de Daubenton, qui chasse au fil de l'eau ; le Grand Murin, au sud-est de la province.

L'hiver, il faut aux Chauves Souris, pour s'endormir, des abris à température constante : cavités, fissures, vieilles bâtisses, anciennes galeries. A partir de mars, avril, elles recherchent les arbres creux avec des trous de pics, les combles, les ponts ; pour la gestation, elles ont besoin de chaleur.

Si la plupart sont sédentaires, quelques-unes sont migratrices : on a retrouvé à Vannes une Pipistrelle baguée en Lettonie, en 1972, et une autre, en 1992, à la Chapelle sur Erdre, qui arrivait de Lituanie.

Dangereuses, les chauves souris ? elles s'accrocheraient dans les cheveux, des dames de préférence ? Eh ! Oh ! Ca va, la tête ? Grâce à leur radar, des ultrasons qu'elles émettent en vol, elles sont capables, dans l'obscurité, d'éviter un fil ; pourquoi voulez-vous qu'elles aillent se suicider dans une tignasse humaine !

De plus, lorsqu'on sait qu'un Murin de Daubenton entretient ses 12 grammes (le poids d'une enveloppe avec deux feuilles de papier) en avalant bon an, mal an, plus de 60 000 moustiques dans sa saison, on peut lui reconnaître une certaine utilité.

Depuis un certain temps, les spécialistes s'inquiètent de la raréfaction de certaines espèces de Chauves Souris. Elles n'ont pourtant guère de prédateurs, dans le monde animal : seuls, quelques rapaces nocturnes réussissent à les capturer, à la sortie de l'abri ; parfois, un chat peut ravager une colonie installée dans un grenier. Mais leur nourriture et leurs abris tendent à se raréfier : usage des insecticides, destruction ou obstruction de leurs gîtes....

Lorsque l'on construisit le viaduc de Port la Blanche, on se soucia de ce problème ; le passage de l'autoroute allait détruire de vieux bois, des espaces bocagers fréquentés par les Chauves Souris. En compensation, on décida de leur proposer des logements sous le nouveau pont.

" *L'expérience*, nous dit le Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest, a été préparée et menée par ERMINEA (Association des Pays de Loire pour l'Étude des Mammifères), Monsieur Guy DESIRE, du C.E.T.E. Ouest (Centre d'Études Techniques de l'Équipement) et la Société COFIROUTE. " On allait donc installer des nichoirs à Chauves Souris sous le viaduc.

On pensa d'abord à poser des briques creuses au sommet des piles, côté rive droite. Mais on estima que ce n'était pas vraiment l'endroit idéal : trous à courants d'air, trop lumineux, peu esthétiques, les bestioles n'auraient pas apprécié, croyait-on.

La solution retenue sera, finalement, un "petit collectif", comme disent les agents immobiliers : un cube creux, de 2 mètres d'arête, en parpaings de 10 cm ; les Chauves Souris y pénétreraient par un trou percé dans la dalle inférieure (25 cm x 15 cm). A l'intérieur, la paroi des parpaings est percée de petits trous qui pourraient servir de nids.

Comment ont-elles accepté leurs nichoirs préfabriqués ?

Avec le plus parfait mépris ! M. HARROUET, qui a suivi l'expérience pendant plusieurs années, n'y a constaté aucune fréquentation. Par contre, équipé d'un détecteur à ultrasons, il a noté une nette tendance à la dochardisation chez les charmantes bestioles : elles préfèrent coucher directement sous le pont. Les longueurs des ondes émises ont révélé la présence de Pipistrelles Communes et de Murins de Daubenton qui viennent nicher, aux beaux jours, dans les fissures, les joints de dilatation du viaduc.

Ce constat est plutôt rassurant, pense M. HARROUET : il montre que l'environnement n'a peut-être pas été trop perturbé, et que ces petits mammifères, qui apprécient le voisinage des cours d'eau, trouvent toujours à se loger ailleurs.

L. LE BAIL

Merci à MM. Didier MONTFORT (ERMINEA et S.S.N.O.F.) et Michel HARROUET pour la documentation fournie et pour leur accueil. Pour en savoir plus, on peut lire, entre autres :

Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, n°3, 1995 ;

PEN AR BED, bulletin de la S.E.P.N.B., n° 125 et 150 (1993 et 1988) ;

AR MEN, n°102, avril 1999.

*Vous aussi, vous connaissez dans le quartier des animaux sortant de l'ordinaire ???
Alors, n'hésitez pas. Contactez le « petit journal » ...*

Un petit air de jeunesse pour le bourg de Saint Jo

A l'automne, une première tranche de l'aménagement du bourg a été menée tambour battant. Lorsque notre Petit Journal sortira, elle sera sans doute terminée, avec la pose d'un "îlot central bombé" depuis l'École Louis Pergaud jusqu'à l'École Saint Yves.

Le 18 janvier, la Municipalité a présenté aux Portériens la seconde phase des travaux, qui concerne la rue Jean Marie Potiron, près du café du

Voici le programme : en juin, on démolit la vieille salle, en face du café. En juillet-août, on profite des vacances de l'école voisine pour aménager le plateau ainsi dégagé entre le chevet de l'église et la route de Saint Joseph.

Revêtement coloré, places de parking, cerisiers fleurs, possibilité de terrasse pour le café, le tout en "zone 30", ce qui donne la priorité aux piétons.

Le carrefour sera pourvu d'un petit giratoire destiné, lui aussi, à limiter la vitesse des véhicules.

Notre vieux bourg va ainsi prendre un petit coup de jeunesse.

De plus, l'accès à la place des Tonneliers sera un peu facilité.

Certaines associations ont fait remarquer que le projet avait un certain air de famille avec celui qu'elles avaient présenté il y a quelques années : on ne

***Notons que la future réalisation a l'avantage de respecter
le petit patrimoine de Saint Jo, ses maisons du milieu du 19^e siècle.
Notre bourg n'est sûrement pas architecturalement génial,
mais on l'aime tel qu'il est !***



LA RECONQUETE DES BORDS DE L'ERDRE :

NANTES TERMINE SON SENTIER, LA CHAPELLE AVANCE LE SIEN

A Nantes, enfin, on y est, presque ! (à une Beaujoire près...). La passerelle qui permettra de franchir le ruisseau de la Conardière sera bientôt posée : on pourra donc, dès le beau temps, aller du Pont Morand, à Nantes, au Port Breton, à Carquefou, sans quitter le bord de notre rivière. Il faudra, bien sûr, contourner la propriété du Prieuré par l'École des Mines : la configuration de la rive, rocheuse et escarpée à cet endroit, ne laisse guère d'autre choix.

En novembre, on a pu lire un appel d'offre pour réaliser un cheminement complémentaire, entre le Brouillard et l'Erdre, le long du ruisseau de la Conardière, dit aussi "de la Fontaine Caron" : un sentier va être aménagé, qui pour le moment débouchera au niveau du village de la Conardière. Les travaux doivent commencer en février. Pour plus tard, on envisage un passage vers Port la Blanche, le long des talus de l'autoroute.

Rive droite, la commune de la Chapelle va acheter une bande de terrain tout au long du parc de la Gâcherie : même s'ils doivent laisser le passage, les riverains sont propriétaires du terrain jusqu'à l'eau.

Achat du terrain (1 100 000 F), travaux divers (1 625 000F), c'est un bel effort que font nos voisins ! On pourra ainsi suivre la rivière, au plus près, de la Grimaudière à la Gandonnière, où les riverains laissent gracieusement l'usage de la bande de terre nécessaire. En janvier, une enquête d'utilité publique concernant cet achat a été ouverte: inutile de rappeler l'intérêt d'aller nombreux inscrire notre avis sur le registre du commissaire enquêteur !

Il faudra résoudre un problème : comment isoler le parc de la Gâcherie de la promenade sans dégrader le paysage ? C'est, sans doute, une clôture en creux qui sera choisie : un fossé "sec" séparera le chemin du parc, au voisinage du château. Cette solution a également été envisagée pour la Beaujoire.

Reste tout de même une question qui agace quand on la pose, qui n'a toujours pas de réponse officielle : pourquoi tous ces retards, ces tergiversations, ces hésitations ? Pourquoi le "droit de marchepied" est-il mystérieusement disparu dans les années 1960 ? Pourquoi le long de l'Erdre et pas ailleurs ? Nous pouvons citer ici un cas auvergnat ; il s'agit d'un ruisseau du Cantal long de 30 kilomètres, large de quelques mètres. Les propriétaires riverains doivent laisser le passage aux pêcheurs, et même se charger de l'entretien de leur rive (déboursoillage, etc.)

Jadis, chaque province avait ses lois particulières, sa "coutume". La "coutume" d'Auvergne n'était pas la "coutume" de Bretagne. La Révolution et l'Empire ont mis un peu d'ordre dans ce fouillis. Est-on revenu, aujourd'hui, sur les bords de notre rivière, plus de 200 ans en arrière ?

L. LE BAIL



La rue du Fort

Peut-être une issue pour cette voie sans issue.

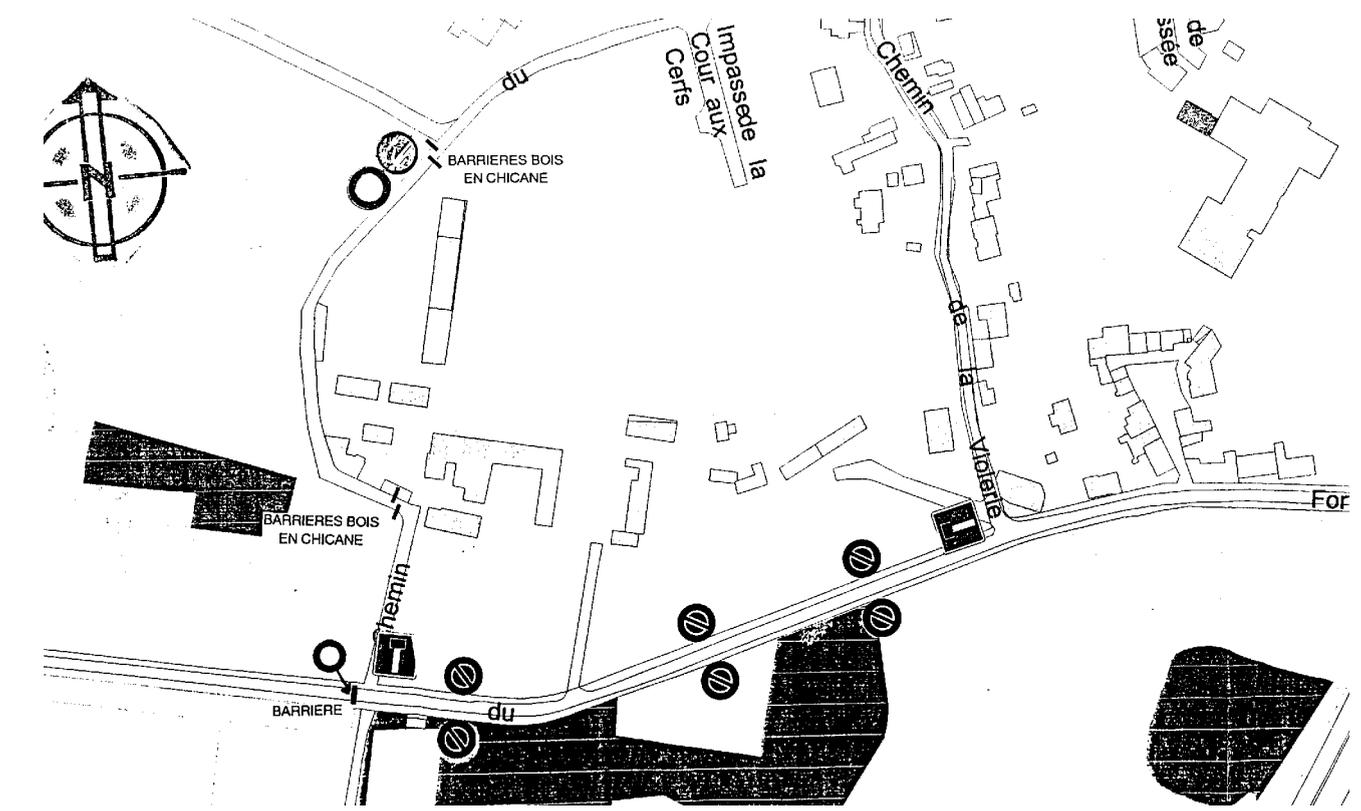


Une réunion publique s'est tenue le 13 janvier 2000. La Ville de Nantes a présenté ses propositions d'aménagements visant à rétablir la tranquillité des riverains et à assurer la sécurité dans cette rue fortement fréquentée par de jeunes enfants.

Est-il nécessaire de rappeler que la partie basse de la rue « sert de refuge à des personnes aux activités délictueuses » ...

Pour renforcer la sécurité, plusieurs mesures vont être prises (dont certaines sont déjà effectives) :

- Débroussaillage du bois dont est propriétaire la Communauté du Fort
- Condamnation du portail d'accès à la Plaine de Jeux (face à la rue du Cellier)
accès piétons et cyclistes uniquement
- Mise en place d'une barrière après le chemin du Cellier
(barrière non fermée à clé mais avec un panneau interdisant un accès de nuit)
- fermeture du Chemin du Cellier (voir plan ci-dessous)
- mise en place de signalisations (voie sans issue, interdiction de stationnement, ...)



Nouveau gymnase

Dernière Minute

A ce jour,
ni le terrain de Hand-ball (pour les matchs adultes),
ni le terrain de Volley (pour jouer en nationale)
ne sont homologuables !!!

On se demande, alors, pourquoi les travaux ont tant tardé ...



Bibliothèque

*A quel âge commence-t-on à fréquenter une bibliothèque ?
A Saint Joseph de Porterie, de plus en plus tôt !*

Depuis un certain temps, les « grands » de la crèche fréquentaient régulièrement la bibliothèque afin de découvrir les livres, écouter des histoires et choisir des livres pour les emporter à la crèche.

Cette année, la présence d'un médiateur du livre nous permet de nous adresser à un public encore plus jeune. En effet, chaque vendredi matin, Gaël va rencontrer les bébés de la crèche.

Un partenariat s'est aussi établi avec la halte garderie et tout récemment avec la crèche familiale sans oublier la venue hebdomadaire d'élèves de l'école maternelle et tous nos « lecteurs » individuels.

C'est donc en poussette qu'on commence à fréquenter la bibliothèque !

En décembre, nous avons fait l'expérience d'un concours commun avec l'école Louis Pergaud, expérience qui va se renouveler très prochainement.

Les plus grands ne sont pas oubliés dans nos animations.

Les 4-12 ans sont invités à une heure de conte ou à la présentation de livres tous les quinze jours : le mercredi à 15h15 à partir du 26 janvier, le jeudi à 17 heures à partir du 10 février.

D'autre part, le mercredi 15 mars à 16h30, Mme Roudaire, militante Amnesty, animera une séance ayant pour thème principal : Les Droits de l'enfant.

Cette animation est destinée à la fois aux enfants et aux parents.

Dans un proche avenir, des séances de lecture à haute voix sont prévues en direction des adultes.

Venez nous faire part de vos envies, de vos coups de cœur ...

L'accès à la bibliothèque est désormais possible par la rampe.

T. Gastineau

STAGE d'INITIATION – ARTS PLASTIQUES

Déroulement

Pour les enfants de 6 à 10 ans
du 21 au 25 février 2000 de 14h à 16h
Salle d'arts plastiques de l'école primaire Louis Pergaud.

Du lundi au jeudi, pratique artistique en atelier.

Le vendredi, visite au Musée des Beaux-Arts à partir de 14 h (départ en tramway à 13h30)

Thème du Stage

la représentation des mains dans la peinture;
gestes codés, signes de l'expression des sentiments ou éléments constitutifs de la composition.

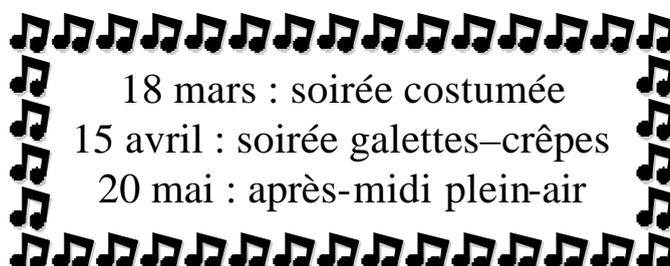
En atelier, l'étude des mains se fera d'après des reproductions d'œuvres.

Des exercices variés qui permettront d'aborder divers langages plastiques seront proposés aux enfants.

Intervenante arts plastiques : Typhaine Le Brusq



Dates
à
retenir



18 mars : soirée costumée
15 avril : soirée galettes-crêpes
20 mai : après-midi plein-air





Je reviendrai en 2000



Quelle tempête cette nuit !!!

Que fait-on ?

La corrida aura-t-elle lieu ?

Ce matin dimanche 26 décembre, les bénévoles, au pied du stade, se posent tous ces questions. Les prévisions sont très mauvaises mais la corrida ne sera pas annulée.

Les rôles sont distribués et les bénévoles se dispersent autour du stade pour baliser le parcours.

Une dizaine d'arbres sont tombés durant la nuit, dont un sur le parcours. Une équipe se charge de le débiter.

Tout est en place : barrières, stands pour le bar, inscriptions, informatique, ...

Le circuit est contrôlé et recontrôlé par le responsable. La tempête revient en force avec l'arrivée des premiers concurrents. Pendant les courses, le vent jette les barrières au sol; l'inquiétude est grande car elles pourraient blesser un coureur. Mais tout se passe bien et la dernière épreuve se termine. La « machine » bénévole se remet alors en marche. Vu le nombre de bénévoles cette année, le démontage et le rangement sont rapides. Direction le bar pour prendre une boisson chaude et donner un coup de main à l'équipe de démontage. Il fait déjà noir. Direction la salle du vin d'honneur où pour une fois, il n'est pas encore trop tard. Discussions autour d'un verre avec les trois présidents (Amicale, Culturel, Sport).

Pour cette corrida 99, tout avait été pensé avant l'épreuve, même la boisson chaude à tous les bénévoles sur le parcours pendant les épreuves.

C'est promis, en 2000, je reviendrai !!!

Rémi Phéréa.

Génération 2000

Avec l'école de Hand Ball, c'est notre avenir qui se prépare pour les années 2000.

Créée il y a quelques années, cette équipe permet aux très jeunes enfants, filles et garçons, de venir une heure le mercredi après-midi apprendre les premiers managements du jeu de la balle, avec comme responsable Emilie ECHAPPE qui doit, de temps en temps, jouer la grande sœur.

A cet âge, pas de championnat, uniquement des tournois où la présence des parents dans les tribunes est presque indispensable pour rassurer nos futurs champions.

En fin de tournoi, pas de vainqueur, ni de vaincu, ils partent tous avec des récompenses et beaucoup de souvenirs.

Il est possible d'inscrire
les jeunes filles et garçons - années 91, 92, 93 -
soit en passant à la salle des sports
le mercredi de 13h30 à 14h30
(possibilité de participer à une séance sans engagement)
ou en téléphonant à B. Peauveau
au 02.40.30.24.66

A

L

P

A

C

H

A

N

D

B

A

L

L

Point à mi championnat

L'école de Hand se déplace régulièrement dans le département pour des tournois amicaux.

Le Hand Loisir se porte bien.

S'il n'existe pas de classement pour les moins de 11 ans, ils se comportent très bien dans leur championnat.

Quant aux moins de 13 ans, ils sont actuellement en milieu de tableau.

Les moins de 14 ans féminines, associées avec le NLA, passent dans la division supérieure, leur poule actuelle étant trop faible étant donné leur niveau.

Les moins de 15 ans, 3ème actuellement, réalisent un bon parcours.

En montant dans la poule excellence, les moins de 18 ans féminines ont su montrer leur qualité de jeu dans la 1ère partie du championnat. Elles ont buté sur la marche de la région et se classent premières dans la poule Honneur.

Les seniors féminines visent le maintien en excellence, ce qui est tout à fait possible.

La 2ème division masculine se maintient dans le 1er tiers de leur poule.

Après leur victoire contre les premiers, les seniors masculins Honneur visent toujours la montée.

Pierre Mahé



Ateliers d'écriture

Pensées de Linottes !

Mots-cris et mots_coeur

L'école, c'est super bien !



L'école, c'est des classes !

L'école, c'est beaucoup de

bruit !

L'école, c'est amusant !

L'école, c'est des enfants !

C'est la récréation, le français et les mathématiques !

Mais surtout, l'école c'est les copains et les copines !

Alice.

Si les parents se mettaient en grève, ce serait une catastrophe. Surtout pour moi qui suis si maladroite !

On ne pourrait plus manger, s'habiller, rendre visite à nos amis. Le ménage ne serait pas fait. Ni la vaisselle !

QUELLE HORREUR !!!

Justine.

L'école, c'est ennuyeux !

L'école, c'est pour apprendre, mais l'école,

J'aimerais bien que dans mon école de rêve, il y ait un mur d'escalade et une piste de roller.

Emmanuel

Moi, la bagarre, je n'aime pas ça ! Parce que c'est trop bruyant ! En plus, quand il y a de la bagarre, il y a des blessés. Je ne sais pas pourquoi il faut toujours se bagarrer, mais je n'aime pas la violence.

Sarah



La bagarre

Dans la bagarre, il y en a toujours qui provoquent les autres. Alors, à la fin, ça finit toujours mal. On se bagarre parce qu'on nous embête. La violence, je trouve ça nul, mais il faut bien se défendre. Malheureusement, il arrive toujours quelque chose : un bras ou une jambe cassée, un coup de couteau, ...

Vraiment, je n'aime pas ça !!!

Il faudrait fouiller tous les élèves avant qu'ils aillent en classe. Il faudrait mettre des policiers un peu partout.

Arthur.

Si l'école n'existait pas, je m'ennuierais car je ne pourrais pas voir mes copains. En plus, on ne saurait pas les divisions. Dans mon école de rêve, je voudrais un terrain de cross pour sauter en vélo, une heure de récréation et plein de films.

Julien.



Je suis content que le « président » de la classe soit Alexandre. Mais, si ses idées ne me plaisent pas, le lui en donnerais des meilleures.

A l'école, quand on se bagarre, c'est parce qu'on veut se montrer le plus fort. Mais c'est nul ! Moi, je n'aime que la fausse bagarre car je déteste me faire mal.

Thibaud

Les hommes ne sont pas tous pareils parce qu'il y en a qui sont méchants et d'autres qui sont gentils. Des gros et des maigres. Ceux qui ont les cheveux longs et ceux qui ont les cheveux courts. Il y en a qui sont noirs et puis il y en a qui sont blancs. Si on était tous pareils, on ne se reconnaîtrait plus !

Maxime

Quand les parents ne sont pas là, c'est bien parce qu'on peut regarder la télé.

On peut manger des bonbons le soir. Et en plus, on peut mettre la musique à fond, avec ma sœur !

Amina.